

Clinique Sans Souci

Une conception architecturale au service d'une vision avant-gardiste de la thérapie psychiatrique

SAMYN and PARTNERS
architects & engineers



Présentation de l'opération avec **Philippe Samyn**, architecte et ingénieur

L'hôpital psychiatrique privé Sans Souci a été fondé en 1910. L'établissement est aujourd'hui dirigé par le professeur Raoul Titeca, psychiatre renommé dont la vision avant-gardiste de la thérapie s'étend à la conception architecturale de l'hôpital.

Tout en adhérant aux principes scientifiques fondamentaux de la méthodologie du professeur Titeca, le personnel médical de l'hôpital a intensifié la recherche fondamentale et appliquée qui s'effectue aussi bien à l'Université qu'à l'hôpital. Les nouvelles méthodes de thérapie, en particulier pour les patients à long terme, ont rendu nécessaire un audit des installations de l'hôpital, et une planification spatiale. Une proposition a ainsi été établie pour la reconstruction des services de l'hôpital.

L'audit, la planification spatiale et l'estimation de coût, menés par les architectes, ont été achevés en juin 1993. La construction se fait au fur et à mesure de la disponibilité des subsides publics. Un restaurant et une cuisine, d'une surface de 460 m² ont été construits et livrés en 1995. Le premier bâtiment hospitalier, dénommé « La Rotonde », d'une surface de 1.650 m² et qui accueille 30 patients, est occupé depuis juin 2002. Une deuxième phase de construction portant sur une surface de 1.700 m², entamée en avril 2005, s'est achevée en octobre 2007. Elle concernait la construction d'un nouveau bâtiment de Direction, comportant un lieu de rencontre pour les patients, et de 4 maisons abritant chacune les chambres de 6 patients. L'étude de la plus importante et dernière phase, de 5.524 m², comprenant trois unités de 30 lits a débuté en 2008 et sera mise en adjudication fin 2013.

L'architecture se veut volontairement sobre et calme, par respect pour les patients et pour l'environnement naturel dans lequel elle s'inscrit. Les matériaux, briques de terre cuite peinte en blanc, zinc et bois blond ont été choisis pour leur caractère naturel et leur longévité.

Les grandes lignes de l'opération de l'hôpital psychiatrique Sans Souci...

Philippe Samyn : Il s'agit de la reconstruction d'une clinique préexistante découpée en plusieurs phases. C'est une opération de longue haleine, à l'image de la prestation que nous fournissons pour le CHU Brugmann. Néanmoins, ce projet, datant de 1993, n'a pas donné lieu à un concours d'architecture. Raoul Titeca s'est adressé à moi et m'a fait part de son projet d'hôpital psychiatrique à l'approche particulièrement novatrice. Cette nouveauté réside essentiellement dans l'attention portée à de nombreux détails et à une organisation de l'espace évoquant une grande douceur, contribuant ainsi au bien-être des patients. Dès les premières minutes de notre entretien, j'ai compris sa vision et notre entente fut immédiate. Nous collaborons ainsi depuis 1993 à la réalisation de ce projet. Vingt ans après, les idées directrices de ce projet sont toujours d'actualités car elles présentent un caractère intemporel : attentives à la jouissance des cinq sens et à l'art de construire à la recherche de proportions harmonieuses. Les idées de Raoul Titeca m'ont permis de créer une de mes œuvres les plus apaisantes. L'architecture contribue grandement aux soins et tous les visiteurs que j'ai le plaisir de conduire dans ce bâtiment me font part de leurs sentiments de relâchement et d'harmonie.

Quels ont été les enjeux architecturaux que représente cette opération à travers l'activité psychiatrique ?

Ph.S : Notre objectif était de réaliser une construction qui sollicite les sens de manière positive. La vue est évidemment le sens le plus sollicité, c'est la raison pour laquelle la lumière et la luminothérapie jouent un rôle essentiel pour le traitement des patients. La fluidité des espaces et leur échelle sont également importants à cet égard. « A Pattern Language » de Christopher Alexander ainsi que « Le Nombre Plastique » de Dom Hans van der Laan sont, parmi les ouvrages théoriques, ceux qui me semblent le plus correspondre à ma démarche. Le premier ouvrage aborde les relations entre l'architecture et ses utilisateurs alors que le second propose une réflexion sur le nombre qui régit l'espace. Ce nombre plastique est à l'espace à trois dimensions ce que le nombre d'or est à l'espace à deux dimensions, il évoque le triangle de Pythagore présent dans la plupart de mes compositions. Ce nombre est des plus efficaces pour travailler la douceur et le bien-être dans une composition architecturale.

Dans quelle mesure vos travaux ont-ils été guidés par la vision avant-gardiste de la thérapie psychiatrique du professeur Titeca ?

Ph.S : Cette vision est précisément ce qui nous permet de si bien nous comprendre. Ses propos m'ont immédiatement évoqué les travaux de Christopher Alexander et Dom Hans van der Laan. J'ai donc pu lui apporter une réponse rapide en traduisant en formes ses propos qui sont profondément liés à l'éveil et au respect des sens et de l'âme. L'architecture est un outil thérapeutique et un support de la qualité des soins. De la même manière que l'environnement technique est primordial au travail du chirurgien, l'environnement architectural est crucial en psychiatrie car il sert de support au traitement du patient et au savoir-faire médical du praticien.

Que caractérise le site de Sans Souci ?

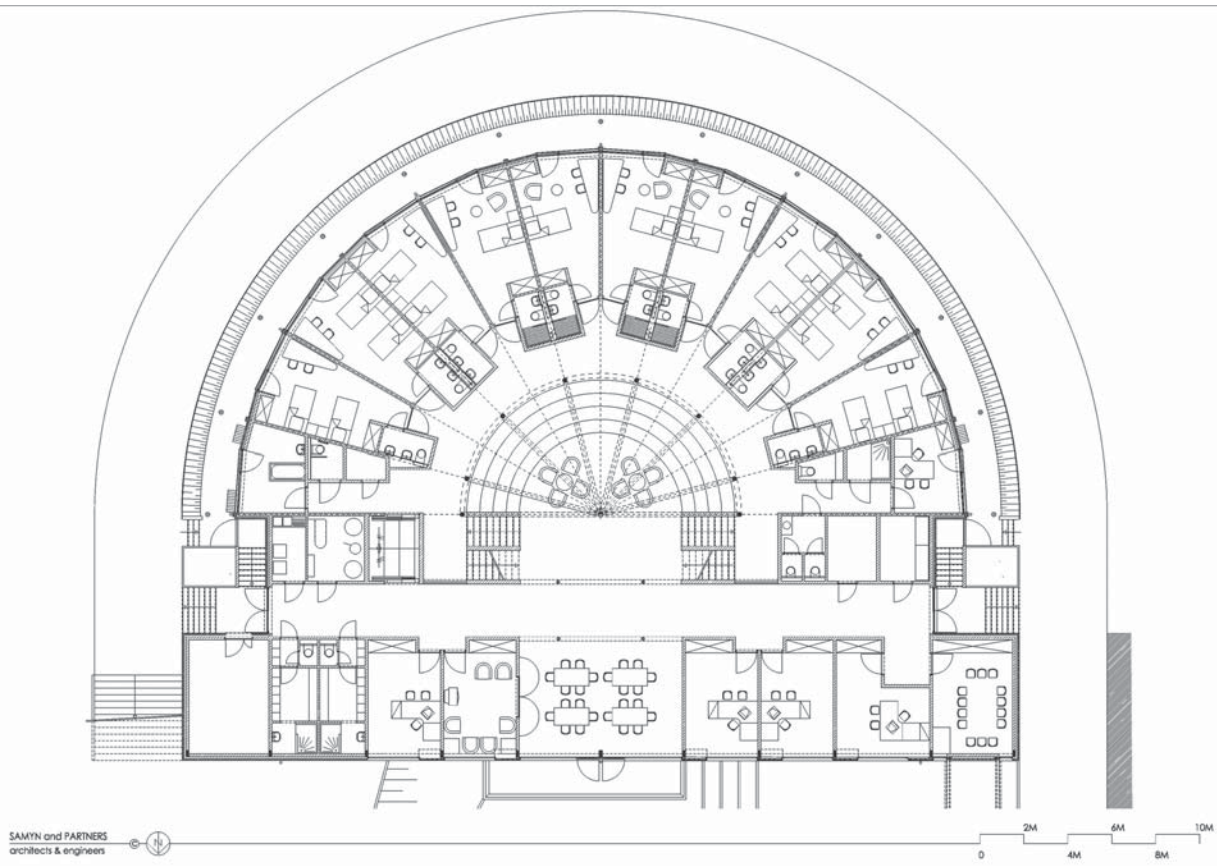
Ph.S : Cette clinique psychiatrique est aménagée à l'image d'un hameau, avec sa place centrale et ses habitations comportant salle à manger et salle de séjour, avec des jardins plus ou moins privés. Nous y retrouvons également un parc favorisant la méditation et la détente, ainsi que des espaces de consultation. Le caractère résidentiel du site prévaut sur son aspect clinique. Le bâtiment Rotonde est sécurisé et les postes infirmiers ont une vue sur l'ensemble des chambres. Cette construction en demi-cercle comporte deux niveaux et donne sur un espace collectif qui peut être vu comme un forum. À proximité de ce bâtiment se trouvent les « maisons » qui sont autant de petites unités de quatre ou cinq chambres avec un séjour et une cuisine. Elles permettent aux patients de retrouver une certaine autonomie.

Comment avez-vous abordé la gestion des espaces extérieurs ?

Ph.S : Nous avons réalisé, dès les prémises du projet, un inventaire des espaces extérieurs du site avec un relevé des différentes espèces présentes, de leur état physiologique afin de concevoir le redéploiement du parc sur trente ans. Nous avons implanté, sur cette base, les nouveaux bâtiments destinés à remplacer graduellement le bâti existant sans rupture fonctionnelle. Nous avons recréé à l'intérieur du parc, des ambiances différentes et des cheminements diversifiés. Pour des raisons de maintenance et de coût de fonctionnement, il s'agit d'un parc sans fleur, cela pourrait cependant évoluer. Le site a, également et très particulièrement, un lien fort avec les points cardinaux puisqu'il est longitudinal Est-Ouest. Cette orientation offre au site un bel ensoleillement et donc un rapport privilégié au temps qui participe également au bien-être psychologique des utilisateurs.

Au-delà de ses murs, dans quelle mesure la clinique s'ouvre-t-elle vers son environnement extérieur ?

Ph.S : Le site est ouvert et traversé par les riverains durant la journée. Cela permet aux résidents de côtoyer les riverains de passage, sous la surveillance des membres de l'équipe médicale, évidemment. Le bâtiment accueillant les patients les plus aigus est, bien entendu, sécurisé et les zones d'accès sont contrôlées. Néanmoins, nous voulions, Raoul Titeca et moi, minimiser l'aspect sécurisé du bâtiment et offrir aux patients inoffensifs une liberté de mouvement accentuée et un lien avec le monde extérieur. Cela participe à l'objectif premier de l'établissement qui est de guérir les résidents et donc de les voir, un jour, le quitter. Tendresse est le maître mot de ce projet, ce qui est assez atypique pour la construction d'un hôpital psychiatrique.



Avez-vous rencontré des difficultés particulières durant cette opération ?

Ph.S : En dehors de la patience dont nous avons dû faire preuve pour la libération de subsides, cette opération fait partie de ces rares projets dont l'évolution se fait avec délicatesse. L'éthique dominante durant ce projet de marché public transparaît dans le résultat construit.

Comment avez-vous géré cette opération qui a duré près de vingt ans ?

Ph.S : La gestion doit être attentive à plusieurs niveaux. Nous devons notamment être très vigilants à la cohérence conceptuelle du projet. Nous devons maintenir les fondements théoriques et philosophiques ainsi que la posture architecturale initiale, entre autre aussi bien en ce qui concerne les matériaux que les proportions et les axes de construction. L'aspect humain est évidemment tout aussi essentiel. Notre bureau compte aujourd'hui encore les mêmes collaborateurs principaux qu'il y a vingt ans et cette stabilité nous a permis de conserver notre équipe durant toute la durée du projet.

En tant qu'architecte, quel bilan dressez-vous de cette longue opération ?

Ph.S : Personnellement, je suis ravi de ce projet même s'il n'est pas encore terminé. Ce type d'opération, emprunte d'une certaine lenteur, nous permet de nous observer. C'est un aspect très intéressant. Le délai de vingt ans nous a permis de voir évoluer notre projet, de repenser certains de ses aspects et de reconsidérer des aprioris de départs parfois erronés. Aujourd'hui encore, nous continuons d'optimiser le site avec l'aide de nos collaborateurs.

Quelles sont les prochaines étapes ?

Ph.S : Nous nous attelons à la réalisation des deux importantes unités de soins qui clôtureront le programme. Néanmoins, et à l'instar de notre chantier sur le site du CHU Brugmann, la conception résidentielle du site Sans Souci masque le fait que la partie médicale soit encore en chantier. Le site semble viable alors qu'il nous reste encore près de 50% de la construction à réaliser.

Quelle vision avez-vous de la conception architecturale de la prise en charge psychiatrique de demain ?

Ph.S : Bien qu'il me manque le recul nécessaire pour évaluer ce projet de la meilleure manière, le site de Sans Souci me semble être le prototype de cette conception architecturale pour la prise en charge psychiatrique. Raoul Titeca a su trouver le ton juste et expliciter sa manière de travailler afin que nous puissions lui fournir les outils adaptés, je me suis attaché à déceler ce que le "Genius Loci" du site pouvait apporter à la composition. L'un des principes fondamentaux du projet est le fait que les bâtiments ne doivent pas avoir l'air de machines. Rien n'est plus terrifiant pour un patient que d'arriver dans une structure psychiatrique à l'allure de laboratoire. Ces espaces simples créent un sentiment de proximité entre le patient - ou le personnel - et son environnement. Raoul Titeca souhaitait par-dessus tout s'éloigner de la conception trop fermée et musclée de la prise en charge psychiatrique. Écouter les futurs utilisateurs et comprendre leurs besoins est un élément primordial dans la conception architecturale au sens large.

